

contras d'installer des bases sur son territoire. Mais l'appui financier accordé aux forces contre-révolutionnaires suscite désormais des critiques de plus en plus virulentes aux États-Unis mêmes. Par exemple, le président de la Chambre des représentants, M. Jim Wright, qui avait soutenu une des premières versions du plan Reagan, s'est dit en faveur de l'accord de Guatemala et il a déclaré que c'était "le document qui devait prévaloir". Dans le même ordre d'idées, les terribles pertes humaines et matérielles qu'entraînerait la poursuite des conflits dans la région centraméricaine militent fortement en faveur d'une réconciliation entre les pays qui la composent.

2. Ce que la guerre coûte

L'Amérique centrale a été dévastée par la guerre. Au cours des huit dernières années, environ 200 000 personnes ont été tuées, et au moins 10 p. 100 de la population a été déplacée à l'intérieur d'un État donné ou forcée de fuir vers d'autres pays. La guerre, conjuguée aux effets de la récession internationale et à la détérioration des échanges commerciaux, a considérablement abaissé le niveau de vie. Les ressources qu'il aurait fallu employer pour relancer les économies paralysées et mettre en oeuvre des programmes de réforme et de développement ont servi plutôt à acheter des armes et à entretenir des forces militaires de plus en plus nombreuses.

Dans tous les pays centraméricains, la militarisation a atteint des proportions jamais vues auparavant. Entre 1981 et 1986, les effectifs des forces armées et des services de sécurité du Salvador sont passés d'environ 16 800 à 57 600 membres; ceux du Guatemala, de 18 000 à 43 600, et ceux du Honduras et du Nicaragua, de 14 200 à 24 200 et de 14 700 à 62 000 respectivement. Au Nicaragua, le total atteint 129 000 si l'on inclut la milice de réserve. Même le Costa-Rica, réputé pour sa neutralité traditionnelle et l'inexistence d'une armée permanente sur son territoire, n'a pas échappé à cette évolution des choses: les effectifs de ses forces de sécurité sont en effet passés d'environ 5 000 à 9 500. Les estimations relatives au nombre de combattants composant actuellement les forces d'opposition armées varient de quatre à huit mille, dans le cas du Front Farabundo Marti pour la libération nationale au Salvador (FMLN), et de six à douze mille, si l'on parle des *contras*; au nombre indéterminé de guérilleros continuent d'attaquer les forces armées du Guatemala.

Les budgets de défense ont augmenté proportionnellement, tout comme l'aide militaire. Les fonds fournis dans le cadre du Programme américain d'assistance militaire (MAP) aux cinq pays de la région sont passés de 25 millions de dollars à 187 millions entre 1980 et 1986, et l'on estime qu'ils s'élèveront à 178 millions en 1987. Ce sont là les chiffres les plus fréquemment cités, mais ils ne comprennent pas tous les